

**LITERARISCHE ÜBERSETZUNG.
GESCHICHTE – THEORIE – KULTURELLE WIRKUNG,
JÖRN ALBRECHT,**

Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2006, 364 p.

Mihai – I. CRUDU

Université « Ștefan cel Mare », Suceava, Roumanie

mihai_crd@yahoo.com

Tout en ayant – indirectement parlant – des racines assez anciennes, la littérature traductologique se dévoile comme une science encore jeune, sur laquelle on a écrit beaucoup, mais qui semble rester ouverte à la réflexion et à la recherche. Cela peut-être parce que son objet d'étude, à savoir les traductions, ne cesse d'évoluer. On le sait, il y a des livres qui ont connu une multitude de variantes de traduction dans beaucoup de langues, sans supprimer la possibilité d'avoir encore d'autres versions. Une histoire bien étendue de l'évolution de la traductologie de ses origines jusqu'à nos temps nous est offerte, à côté d'autres apports représentatifs, par le théoricien du domaine Jörn Albrecht, dans son livre en allemand *Traduction littéraire. Histoire – Théorie – Effet culturel*, paru aux éditions Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, en 2006.

Le volume de 364 pages se trouve sous les auspices d'une approche plutôt « diachronique » de l'acte de traduction, dans le sens qu'il passe en revue les préoccupations – souvent épuisantes – des gens de lettres des siècles passés pour accéder aux chef-d'œuvres littéraires – et pas seulement, mais aussi de les léguer à la postérité sous une forme accessible, c'est-à-dire de la langue initiale dans une langue de circulation, comprise par tous. On y surprend simultanément comment les facteurs culturels peuvent être rendus dans une autre langue. C'est la problématique de traduire le culturème, c'est-à-dire « 1. tout support de signification dans une culture donnée ; 2. l'ensemble des faits culturels spécifiques à des domaines de spécialité très variés [...] »⁷, si minutieusement analysée, parmi d'autres, dans la revue de spécialité

⁷ LUNGU-BADEA, Georgiana, « Remarques sur le concept de *culturème* », en *Translationes*, no 1 / 2009, Lungu-Badea, Georgiana (responsable du numéro), Éditions Universitatea de Vest, Timișoara, 2009, p. 20.

« Translationes », no 1 / 2009, parue aux éditions Universitatea de Vest, Timișoara, Roumanie.

Le livre en discussion contient deux parts quasi symétriques, intitulées « De la théorie et de l'histoire de la traduction » (*Zur Theorie und Geschichte des Übersetzens*) et « Littérature de second degré : échange littéraire dans le miroir des traductions » (*Literatur aus zweiter Hand : Literarischer Austausch im Spiegel der Übersetzungen*), précédés par une « Introduction » (*Zur Einführung*). L'auteur y constate que la difficulté de traduire s'est manifestée de bonne heure, mais qu'une science proprement dite a commencé à s'épanouir – « premièrement de manière hésitante »⁸ – à peine après la deuxième guerre mondiale. La traductologie est étudiée comme une discipline prescriptive et prospective, des traits qui désignent la manière où l'on choisit de traduire, c'est-à-dire la variante pour laquelle on opte dans certaines circonstances, comme la rue que l'on suit à un carrefour. Les dernières recherches montrent encore une autre dimension du domaine, qui est descriptif et rétrospectif, cela veut dire qu'il doit s'intéresser aux autres traductions existantes d'un certain texte. Il faut avoir toujours une chaîne qui lie les versions de traduction, qui valorise la qualité d'un texte ou d'un autre. L'auteur se réfère dans cette ample introduction aux premiers textes traduits, à l'unité ou non-unité d'un texte traduit, mais aussi aux langues avec lesquelles on travaille la traduction et les difficultés qu'elles soulèvent. Par exemple, il est plus facile de traduire d'une langue à une autre quand toutes les deux appartiennent à la même famille de langues, mais beaucoup plus problématique quand elles ont des origines différentes. Le choix est aussi risqué.

La première partie contient quatre chapitres (les pages 23 à 160), se référant avec prépondérance aux traductions littéraires des siècles passés, qui ont servi de matrice à la théorisation et l'abstractisation des phénomènes traductologiques et ont ouvert une multitude de directions de recherche du domaine, recherche encore en action. Le premier chapitre, « La construction de la tour de Babel : perception et assimilation du problème de la diversité linguistique pendant l'histoire » (*Der Turmbau zu Babel : Wahrnehmung und Bewältigung des Problems der Sprachenvielfalt im Lauf der Geschichte*), (pages 23 à 46) présente les sources écrites primaires où l'on rencontre un interprète, en commençant par l'épisode biblique de la Genèse, qui évoque Joseph, parlant avec ses frères à l'intermédiaire d'un interprète, et continue avec

⁸ „zunächst zögernd” (n.t.) Albrecht, Jörn, *Literarische Übersetzung. Geschichte – Theorie – Kulturelle Wirkung*, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2006, p. 13.

les diverses œuvres littéraires de l'Antiquité, qui décrivent des situations d'interprétariat, vouées à démontrer que la traduction, qu'elle soit écrite ou orale, était une activité assez importante et nécessaire autrefois et aujourd'hui. Un autre problème discuté ici fait référence aux origines, dans diverses langues, du verbe allemand « *dolmetschen* »⁹ (*traduire, interpréter*), dont l'étymologie est assez complexe, ayant des connexions avec les termes français *droguement* ou *truchement* et avec beaucoup d'autres dans certaines langues. Dans la clôture du chapitre, on analyse la fourniture des œuvres littéraires traduites grâce à l'apparition de l'imprimerie, qui a facilité et favorisé la diffusion et la réception dans un espace linguistique vaste, dans des langues parlées par la plupart des cas, du trésor littéraire antique. Les deux chapitres suivants de cette section, « Courte incursion dans l'histoire de la théorie et de la pratique de la traduction » (*Kurzer Abriß der Geschichte der Übersetzungstheorie und Übersetzungspraxis*) (p. 47–109) et « La traduction de la Bible » (*Die Übersetzung der Bibel*) (p. 110–139), continuent l'approche diachronique de la traductologie. Jörn Albrecht débat *in extenso* les influences que les traductions ont eues sur le développement des littératures, des courants littéraires et même des langues. Il y mentionne les contributions des figures emblématiques de l'Antiquité, tels que Cicéron, Horace, Hieronymus, par leur éloquence célèbre¹⁰, l'importance de la rhétorique pour la traduction¹¹, pour l'éducation d'un style qui révere un principe suranné, pourtant encore valable : « Aussi fidèle que possible, aussi libre que nécessaire »¹². Une problématique assez prétentieuse, discutée dans cette section, concerne aussi des aspects théoriques, comme par exemple la difficulté de traduire des structures dialectales ou vulgaires¹³. L'auteur fait une distinction dans ce contexte entre « la traduction intralinguale » (*intralinguale Übersetzung*) et celle « interlinguale » (*interlinguale Übersetzung*)¹⁴. Pour les textes vieilliss, Jörn Albrecht suggère que la traduction soit adaptée au climat de la période d'où l'original provient, expliquant qu'un texte de XVIII^{ème} siècle ne doit pas se ressembler à un texte du XX^{ème} siècle¹⁵. Afin de démontrer l'importance des traductions pour l'évolution de la langue allemande, on doit rappeler Martin Luther

⁹ Voir *ibid.* p. 37–42.

¹⁰ Voir *ibid.* p. 53–61.

¹¹ Voir *ibid.* p. 88–101.

¹² „So treu wie möglich, so frei wie nötig.“ (n.t.), voir *ibid.* p. 61–69.

¹³ « vulgaire » pas seulement dans le sens actuel, mais aussi dans le sens de « populaire ».

¹⁴ Voir *ibid.* p. 98–102.

¹⁵ Voir la citation, *ibid.* p. 107.

aussi, avec sa version de la Bible, auquel le livre en discussion dédie presque une trentaine de pages. Un phénomène tout à fait représentatif pour le développement des langues, qui a ses origines dans l'activité de traduction, c'est le calque linguistique, qui a beaucoup aidé – comme l'auteur même le constate – à l'enrichissement du vocabulaire.

L'autre partie du volume, contenant les six derniers chapitres (pages 161 à 343), poursuit de déceler les répercussions pas seulement linguistiques, mais notamment culturelles, civilisatrices, des traductions littéraires. Les œuvres traduites en diverses langues ont assuré l'osmose des valeurs d'un peuple aux autres, ont facilité l'échange culturel de traditions, de mœurs. La communication inter/intralinguistique est devenue ainsi une communication inter/intraculturelle, entre divers groupes ethniques. L'auteur consacre le cinquième chapitre du livre, « Littérature nationale et littérature « universelle » » (*Nationalliteratur und » Weltliteratur* «) (p. 161–198), à l'analyse contrastive des termes comme *littérature nationale*, *littérature universelle* (ou bien *mondiale*), *littérature des traductions* (*Übersetzungsliteratur*), afin de démontrer comment la littérature d'un peuple a influencé les autres littératures, par le truchement des traductions. « Du canon littéraire au marché littéraire » (*Vom literarischen Kanon zum literarischen Markt*) (p. 199–242) traite les sens du terme *canon* dans le contexte de la traductologie. L'auteur y met l'accent sur la critique littéraire (*Literaturkritik*), par rapport à celle de la traduction (*Übersetzungskritik*), concluant que « la critique de la traduction peut être recherchée seulement par rapport à l'analyse du discours »¹⁶. Le chapitre « La traduction, au sens plus étendu » (*Die Übersetzung im weiteren Sinn*) (p. 243–269) apporte, entre autres, une vision originale sur la stratégie de traduire en tant que fonction du type du texte et du but de la traduction¹⁷. Jörn Albrecht y analyse les différences entre une traduction proprement dite et les types de transformation du texte : l'invariante, l'adéquation et l'adaptation¹⁸. Les chapitres 8, « Traducteur et traduction dans l'établissement littéraire » (*Übersetzer und Übersetzung im Literaturbetrieb*) (p. 270–293), et 9, « Les littératures nationales dans le miroir des traductions »

¹⁶ „Übersetzungskritik kann nur in Abhängigkeit von Textanalyse betrieben werden.“ (n.t.), *ibid.* p. 232.

¹⁷ Voir *ibid.* p. 255–261.

¹⁸ Concernant ce dernier terme, il faut mentionner que son correspondant français n'est pas tout à fait le plus heureux. Le nom allemand (*Bearbeitung*), qui n'a pas du correspondant parfait en français, se réfère plutôt à une sorte de « conversion » du texte, qui « n'est pas strictement liée à une mutation linguistique » („[...] die *Bearbeitung*, ist nicht notwendigerweise mit einem Sprachwechsel verbunden.“ – n.t., *ibid.* p. 267).

(*Die Nationalliteraturen im Spiegel der Übersetzungen*) (p. 294–335), plus concentrés, offrent une liste des traducteurs du passé, des écrivains-traducteurs, des auto-traducteurs, mais aussi un tableau de ce que signifiait et signifie être traducteur. On peut y faire en même temps une incursion sur les plus proéminentes traductions de diverses régions européennes, tel que celles d’Italie, de France, d’Espagne, de Grande-Bretagne, des pays germanophones et encore d’autres. Les dernières pages du volume (p. 336–343), portant le titre « Le bilan commercial littéraire dans le miroir des traductions » (*Die literarische Handelsbilanz im Spiegel der Übersetzungen*), servent comme clôture, où l’auteur souligne le succès que certaines traductions ont eu comparativement avec les textes originels et, encore une fois, comment les traductions ont contribué à l’échange culturel entre diverses régions de l’espace européen.

Valorisant, sans le mentionner, la théorie du culturème, proposant des stratégies véritables de traduction des marques culturelles spécifiques à un espace, mais aussi réalisant une approche éminemment diachronique de la science de la traduction, le livre présenté constitue une contribution remarquable de la traductologie allemande. Jörn Albrecht offre une perspective syncrétique du domaine, prouvant, encore une fois, que le culturème est traduisible, malgré toutes les difficultés qu’il suppose. C’est le risque et le défi de pratiquer la traduction ! Quel honneur !